

LUC ARKANSAS

Les Galéjades Singuières - nouvelles

---

89

### DESESPoir CAPITALISTE

Hélas, je suis trop riche ! J'ai le malheur de posséder des biens de toutes sortes : des villas, des immeubles, d'autres appartements, des terres ici et là, et ailleurs encore... des fermes productives, des commerces, trois grands cinémas en ville, un théâtre, deux yachts et trois avions avec équipages... Je dispose d'énormes capitaux placés dans les affaires à rendements constants, lesquels augmentent encore mes tourments par les rentes généreuses qu'ils me versent ponctuellement. Cela tourne à la catastrophe : et l'argent qui s'empile dans les banques, et l'or qui s'amasse dans mes caves ! Je suis noyé par les billets de toutes les nationalités, les devises et autres titres qu'un livreur m'apporte tous les matins à 9 heures exactement. Par les temps qui courent, une telle pratique pourrait se montrer dangereuse, eh bien, jusqu'ici, mes livraisons financières n'ont rencontré aucun intérêt auprès des gangsters locaux... Je fais parfois exprès de laisser tomber des liasses de billets de mes sacs, le temps de décharger la camionnette, mais ces pratiques ne semblent pas attirer la convoitise des passants. C'est à croire que tous les voleurs patentés ont quitté le pays... Ou bien que chacun est suffisamment riche lui-même ! Donc, rien à faire pour être attaqué et dilapidé de belle façon, ainsi que je le souhaiterais. Cela m'arrangerait pourtant que l'on me dérobat quelques sacs au passage.

Je suis forcé de garder par-devers moi la plus grande partie de ma fortune sonnante et trébuchante, car les banques régionales sont saturées par mes apports fréquents. Certains établissements commencent à me bouder. Les employés surtout me font la grimace dès que j'arrive. Je n'aime pas ça. J'entends que l'on soit gracieux dans le travail. Ils trouvent sans doute que je leur donne trop de besogne. Après tout, comme je leur ai répliqué, ce n'est pas de l'ouvrage salissant, ils sont propres et totalement neufs mes billets... Il y a un mauvais esprit qui souffle dans la classe prolétarienne; c'est un fait.

Donc, j'emmagasine toute cette production supplémentaire chez moi et je m'efforce de la dissimuler tant bien que mal, essentiellement afin de m'occuper un peu. Je cache de l'argent dans les boîtes à chaussures, sous les matelas et les canapés, au grenier, sous les lingots d'or de mes caves, dans les gouttières des toitures, etc... J'en ai également mis dans le réservoir d'eau des water-closets, abrité dans un sac plastique étanche... A la fin, cela ne m'amuse plus du tout de rechercher continuellement de nouvelles cachettes, car il s'avère que je n'ai plus aucune place libre... Alors, chaque matin, à la nouvelle livraison, le problème revient : comment trouver d'autres niches pour le nouvel argent qui entre...

Cette situation devient impossible. Je ne sais plus où me diriger chez moi sans apercevoir des piles, des monceaux de billets arrangés de façon décorative; encore, des sacs rebondis qui traînent ou qui servent de poufs, souvent plus encombrants que réellement utiles... Enfin, vous voyez, je vis un enfer !

Cyprien, mon valet de chambre, qui m'annonce immanquablement au réveil les intérêts que j'ai gagnés durant la nuit, me suggère de faire bâtir un silo dans le jardin. C'est une idée. J'y pense sérieusement.

Que voulez-vous, je suis fortuné comme d'autres sont déshérités. Je n'y puis rien, c'est le destin ! J'ai beau dépenser à outrance, offrir, donner ici et là, aux bonnes oeuvres, aux pauvres, aux profiteurs, à toutes occasions qui se présentent, rien n'y fait pour entamer mes finances, il y en a toujours davantage...

Je suis désespéré certains jours. Je ne sais plus comment me dépêtrer de cet argent du diable ! L'or lui-même est encombrant et fort lourd à déplacer. Les pièces, les Louis encore on peut les faire rouler d'un endroit à l'autre ; mais les barres ! Déplacer les barres s'avère complètement éreintant, surtout par leur nombre... Quelle calamité que d'avoir à supporter un tel sort !

Un temps, Cyprien, qui est pourtant intelligent, m'avait conseillé d'investir à l'étranger : financements divers, aides aux pays sous-développés, etc. Entreprises de gros travaux d'utilité publique... J'ai finalement renoncé bien vite : on me retournait encore des intérêts par camions entiers ! C'est complètement démentiel lorsqu'on y songe !

Je ne suis pourtant pas intéressé, loin de là. Ma fortune profite à tout le monde, j'en atteste. Par exemple, mon fidèle livreur bénéficie chaque matin d'un tiers de la livraison. Il faut dire qu'il est exact, jamais je

n'attends. Dès neuf heures, il est là sifflotant, heureux de travailler. Voilà un bon ouvrier, un employé modèle ! Il ne redoute pas de se salir les mains avec mes billets, lui ! Mon valet de même, d'ailleurs, et, afin de le remercier de ses bons services, je lui ai offert un superbe château en Espagne dont il est très fier. Je lui abandonne également tout l'argent qui traîne ici et là, le long des couloirs, ou ceux que j'oublie à la salle de bains... Aussi les rebuts saisonniers, lors des nettoyages d'automne ou de printemps. Vous voyez, je ne suis pas un avaricieux, comme ma condition pourrait le laisser penser. Oui, Cyprien est un brave homme que j'estime pour sa constance dans son emploi, contrairement à d'autres paresseux, ou insatisfaits qui changent d'employeurs tous les quatre matins. Aussi, il est poli et jamais contrariant, ne discutant jamais lorsque, par exemple, je lui ordonne de détruire certains titres boursiers peu lucratifs. " Ne vous inquiétez, Monsieur, je vais m'en occuper immédiatement ! " me réplique-t-il avec un large sourire. Je trouve plaisant que l'on sourie en travaillant pour son maître.

Donc, je donne, je donne à tout un chacun et je n'épuise rien, à la manière d'une source généreuse qui remplit constamment le bassin que l'on vide. Un expert de la fameuse banque Yapadrouille est venu à domicile, afin de me conseiller pour organiser mes réserves, afin de les contrôler et les évaluer plus facilement. Il suffit de tracer des lignes de repères sur les murs et l'on peut ainsi se rendre compte immédiatement des mouvements ascensionnels du trésor. Quand tout cela parviendra au niveau des plafonds, il faudra que j'achète la maison voisine. Vu le prix intéressant que j'offrirai, on me la cédera sans problème, je pense.

J'ai tout essayé pour en sortir : en vain. Maintenant, je suis inquiet pour mes étages, vont-ils pouvoir résister encore longtemps à toutes ces surcharges ? Vivement qu'on m'installe ce silo au jardin!

J'ai eu recours également à divers stratagèmes. Quand je lance mon argent par les fenêtres, depuis le cinquième, afin que le vent puisse le disperser, il se trouve toujours quelque imbécile pour me le ramener poliment dans le but de recevoir une petite récompense... Sont-ils stupides tous ces gens !

Quand je vais au cinéma, je donne une grosse coupure à la préposée qui délivre les tickets en lui disant :

- Gardez donc la monnaie, mademoiselle, aujourd'hui, c'est ma fête!

Croyez-vous, elle sourit et me rend scrupuleusement billets, sous et centimes. Un encombrement supplémentaire! Pourtant, la dernière fois, je me suis fâché :

- Alors, vous n'en voulez toujours pas de ma monnaie ? Je ne comprends pas que l'on puisse être désintéressé à ce point-là ! ai-je grogné.

Tandis que je m'éloignais, j'ai entendu qu'elle disait au contrôleur à ses côtés :

- Encore un toquet !

Aussi, dans la rue, sur le boulevard, au marché, je fais exprès de perdre mon volumineux portefeuille. Eh bien, je le retrouve bientôt au

commissariat de police, où on me le remet, avec de larges sourires de fierté, absolument intact ! De nos jours, les gens sont vertueux à un niveau qui frise l'indécence.

Je me suis entêté et , une autre fois, par jeu malicieux, j'ai abandonné à nouveau mon portefeuille sans laisser aucune adresse à l'intérieur... Dites un peu pour voir...? Non, vous n'y êtes pas du tout : livré dès le lendemain matin par la Poste ! Ceux-là aussi, ils vous retrouveraient même si vous logiez dans un égout !

Et puis, grâce au Ciel, la semaine dernière, j'ai rencontré par hasard mon vieil ami Léonard qui est toujours percepteur au Trésor public, et qui, me dit-il, me croyait décédé depuis longtemps pour n'avoir plus aucune nouvelle de moi. J'en profite évidemment pour lui raconter mes malheurs, et il tressaute soudain, comme piqué par une guêpe.

- Mais enfin, Lucien, me dit-il, pourquoi ne m'avez-vous pas consulté plus tôt ? Si vous avez trop d'argent, on peut arranger cela facilement... Le Trésor public sert justement à modérer les gains trop importants ! Ne le saviez-vous pas ?

Je ne pourrais dire comment il s'y est pris pour me soulager, mais je commence à respirer : mon tas d'or ainsi que mes piles de billets décroissent enfin ! Cela diminue à vue d'oeil. Je le constate aisément, puisque que j'ai fait des repères sur les murs... Ce brave Léonard, tout de même, heureusement qu'il est là !